LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	5 fr.	9 fr.	17 fr.
France et Colonies..	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger.....	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 30 Juillet 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. – Rédaction 2-72. 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42e ANNEE - 5 cent. - N° 14.785

La Résolution du Reichstag et les Alliés

La déclaration à laquelle ont unanimement adhéré les membres de la Conférence de Paris affirme le complet accord des puissances alliées. Et cette affirmation ne vaut pas seulement pour la situation dans la péninsule des Balkans, situation qui accusa trop souvent de graves divergences de vues entre les Alliés, mais aussi pour la conduite générale de la guerre. Les puissances en lutte contre la coalition germanique restent résolues en effet « à ne déposer les armes que lorsqu'elles auront atteint le but qui, à leurs yeux, domine tous les autres, celui de rendre impossible le retour d'une agression criminelle telle que celle dont l'impérialisme des empires centraux porte la responsabilité ».

Cette sobre déclaration concorde avec celles qui ont été faites ces jours-ci par divers hommes d'Etat des pays alliés. Les Boches comptaient évidemment que le vote théâtral de la résolution de paix par la majorité du Reichstag constituerait un fait nouveau en raison duquel les Alliés pourraient être amenés à manifester de nouveaux sentiments à leur égard. Ils peuvent constater aujourd'hui qu'il n'en est rien : la farce qui a été jouée au Reichstag est tombée à plat comme une mauvaise pièce maladroitement machinée et dont aucun « effet » ne réussit à passer la rampe.

La résolution de paix allemande a eu, il est vrai, un écho à la Chambre des Communes, où elle a provoqué de la part du groupe des députés pacifistes l'initiative que l'on sait. Mais le débat a tourné à la confusion de ceux qui l'avaient provoqué. Aux députés pacifistes qui demandaient au gouvernement anglais s'il était prêt, après entente avec ses alliés, « à définir des conditions de paix s'accordant avec la résolution allemande », on a répondu qu'il était impossible de prendre l'ordre du jour du Reichstag au sérieux.

Telle est l'opinion des députés de tous les partis comme celle du ministre qui a parlé au nom du gouvernement. Nous n'aiderons pas à la venue de la paix, a dit M. Asquith, « si nous donnons l'impression que notre détermination n'est pas sans défaillance ou que nous doutons d'être en état de porter le fardeau dont nous avons chargé nos épaules avec une pure conscience et en vue de nobles objectifs, ce fardeau que l'honneur nous commande de ne déposer que lorsque nous nous sentirons assurés que ces objectifs ont été atteints ». Ces paroles ont été pleinement approuvées par M. Wardle, président du parti travailliste, qui a déclaré au nom de son parti : « Si le peuple allemand désire réellement la paix, comme il le prétend, il aura la paix lorsqu'il aura imposé à son gouvernement le même désir, le même respect pour les considérations morales que nous avons, nous et la Chambre française. Nous n'avons pas le droit d'oublier les origines de la guerre. » Enfin, l'énergique discours de M. Bonar Law a achevé d'éclairer la religion de l'assemblée qui a repoussé à la presque unanimité des voix la proposition insidieuse des pacifistes.

M. Bonar Law a fait ressortir combien il serait dangereux d'improviser une paix boiteuse qui laisserait la machine militaire allemande intacte entre les mains des mêmes gens. « Et il y a une grande différence en Allemagne, a-t-il ajouté, entre les peuples et le gouvernement, mais ces peuples et ce gouvernement en sont arrivés à considérer une guerre heureuse comme le moyen le meilleur, le plus rapide pour développer la grandeur nationale. Nous n'aurons pas de paix à l'avenir tant que le peuple allemand ne sera pas convaincu que la guerre n'offre aucun avantage, que sa grandeur et son développement dépendent d'autres facteurs que celui qui consiste à plonger le monde dans le sang. »

La question ne saurait être mieux posée et les Alliés l'envisagent tous de la même manière puisqu'ils demeurent étroitement unis pour repousser d'un même geste la grossière fourberie de la paix allemande.

CAMILLE FERDY.

Le sous-marin échoué devant Calais

Les péripéties de la capture

Calais, 29 Juillet.

La côte sur le Pas-de-Calais est divisée en secteurs que surveillent depuis l'aube jusqu'à la chute du jour des douaniers chargés soit de réprimer la contrebande, soit de recueillir tout ce que rejette le flux sur le sable ou dans les rochers.

C'est un de ces douaniers qui le premier aperçut le bateau au moment où ceux qui le montaient faisaient encore des efforts désespérés pour se renflouer et partir.

Voici, rapportés d'après un témoin qui assista à la capture, les différents incidents qui l'accompagnèrent :

Quand le commandant comprit qu'il n'avait plus qu'à se rendre, il abandonna un instant ses hommes et sauta dans la mer. Celle-ci, qui lentement se retirait, laissait déjà presque à nu l'immense carcasse du sous-marin.

Le brave douanier, un peu ému — on peut l'être quand il vous sort ainsi de l'eau vingt-quatre Boches et que vous êtes seul pour les recevoir — abaissa son arme et prévint l'officier que si lui ou ses hommes faisaient mine de vouloir s'enfuir, il tirerait sans hésitation.

Cet esprit de décision déplut-il au commandant boche ?

Voulut-il donner au premier Français qu'il rencontrait une leçon de politesse — allemande — ou plus simplement voulut-il montrer que notre langue n'avait pas de mystère pour lui ? Toujours est-il qu'il répondit à l'ultimatum du douanier par le mot qu'immortalisa Cambronne.

Le douanier eut le bon goût de ne pas répondre et l'Allemand, content de lui et après avoir affirmé qu'il se rendait, retourna près de son équipage.

Les hommes s'agitèrent un instant autour du radeau, puis de l'eau jusqu'à mi-corps gagnèrent la terre ferme. Ils n'y étaient pas depuis une minute à peine que d'immenses gerbes de flammes s'échappaient du capot béant. L'homme, parti le dernier, avait ouvert les réservoirs d'huile et y avait mis le feu.

Le sous-marin, maintenant, flambait sous l'action du feu, toute la partie arrière du bâtiment s'éventra. Les tôles tordues et noircies laissaient échapper une fumée âcre, provenant de la combustion de l'huile et des appareils en caoutchouc entrant dans la construction du navire.

Le commandant boche déclara aussitôt au détachement belge qui stationnait dans le village et qui voulait tenter de combattre l'incendie, qu'il y avait à bord dix-huit mines. On crut à un stratagème du Boche pour empêcher qu'on ne tentât de sauver le bateau. On pensa cependant plus prudent d'attendre et l'on fit bien.

Mais la marée montante ayant depuis submergé à nouveau le sous-marin, l'incendie qui dura plusieurs heures, fut du même coup éteint.

C'est alors qu'on put sans danger approcher de l'épave. Les dix-huit mines y étaient bien, mais placées à l'avant du bateau, elles n'avaient pas été atteintes par l'incendie.

Nous avons vu l'épave au moment où le général Ditte, gouverneur militaire de Calais, et l'amiral Ronarc'h venaient l'inspecter.

Le général put faire retirer un canon de 88 intact et les munitions que les Allemands avaient jetés sur le sable pour essayer de s'alléger. Les mines désamorcées ont été rendues inoffensives.

Enfin, cette prise, malgré que le bâtiment soit à peu près inutilisable, est heureuse à plusieurs titres. D'abord elle nous débarrasse d'un pirate dangereux, d'un équipage entraîné à la guerre sous-marine, puisqu'il déclare — n'est-ce pas de la vantardise ? — nous avoir coulé dix-sept bateaux.

Enfin on a trouvé à l'avant du bâtiment laissé intact par l'incendie un système curieux d'acoustique qui permet à l'équipage même pendant la marche de percevoir tous les bruits extérieurs dans un périmètre donné. Il y a une invention dont il faut l'espérer, nous saurons faire notre profit.

La Suppression de la Censure ...en Espagne

Madrid, 29 Juillet.

Le ministre de l'Intérieur nous confirme officiellement la suppression de la censure. — *(Radio.)*

1.093e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 29 Juillet.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Hier, à la tombée de la nuit, les Allemands ont prononcé, à l'ouest de la ferme Hurtebise, sur un front de six cents mètres, une violente attaque qui est venue se briser contre la vaillance de nos troupes.

Par contre, nous avons engagé, ce matin, à la pointe du jour, une action entre Hurtebise et la région sud de la Bovelle.

Cette action, menée par notre infanterie avec un superbe entrain, nous a permis de progresser sur tous les points, notamment dans la région du Monument.

En Champagne, dans le secteur de Tahure, l'ennemi a exécuté un fort coup de main que nous avons repoussé.

Sur la rive gauche de la Meuse, après un intense bombardement, les Allemands ont tenté d'attaquer les tranchées récemment conquises par nous, entre le bois d'Avocourt et la cote 304.

La précision et la vigueur de nos tirs les ont arrêtés en leur infligeant de lourdes pertes.

Sur la rive droite, un coup de main ennemi sur nos tranchées, à l'est de Moulainville, a subi le même et sanglant échec.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

LA GUERRE

Nous progressons dans la région d'Hurtebise tandis que l'ennemi échoue dans toutes ses attaques

LES SUCCÈS ROUMAINS SE PRÉCISENT

Paris, 29 Juillet.

M. Albert Thomas, ministre de l'Armement, a offert à midi et demi, aux Champs Elysées, en l'honneur des membres du Soviet actuellement à Paris et des délégués anglais qui les accompagnent, un déjeuner auquel assistaient des membres du parti socialiste et des membres des groupes parlementaires.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 29 Juillet.

A chacun son tour. Les Allemands sont inquiets de la tournure que prennent les événements. La furieuse opération d'artillerie entreprise et poursuivie par les troupes britanniques entre la mer du Nord et Armentières, les trouble gravement.

De l'aveu du Vorwaerts, ils se sentent à la veille de journées très difficiles. Ils préparent déjà l'opinion à des nouvelles désagréables que, si les incidents qu'ils prévoient autant qu'ils les redoutent ne se réalisent pas, ils tireraient de ce revirement matière à exalter d'autant plus les résultats acquis qu'ils en auraient par avance grossi davantage la difficulté. Leur inquiétude, au demeurant, est justifiée. Un énergique effort de nos alliés dans les Flandres ne peut que contraindre l'ennemi à détourner, en partie du moins, son attention de ce chemin des Dames, de cette Champagne et de ce Verdun sur lesquels il a concentré toute son énergie. Si grande qu'elle soit, elle n'a pas pu écraser notre résistance toujours en éveil, ni même, comme ce matin, entre Hurtebise et la Bovelle, arrêter notre progression. Le bois d'Avocourt et la cote 304 ont encore été pour lui le théâtre d'un nouvel échec.

Or, au même moment, le front roumain se réveille et quoique les armées russes de Galicie reculent en attendant l'heure où Kerensky les aura regroupées sur une nouvelle ligne stratégique, les Allemands sont obligés d'occuper là-bas des forces dont la présence sur le front d'Occident leur serait utile.

MARIUS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

29 Juillet.

Des coups de main ont été exécutés avec succès par nous, la nuit dernière, en différents points du front.

Des raids effectués au nord-est d'Epehy, au sud-est d'Hayrincourt, à l'ouest de Fontaine-les-Croisilles et vers Fleurbaix, nous ont permis d'infliger de nombreuses pertes à l'ennemi, de lui faire des prisonniers et de lui enlever des mitrailleuses.

Nos troupes ont pénétré, malgré une très vive résistance, dans les lignes allemandes vers l'usine de produits chimiques de Rœux.

Elles ont fait subir de lourdes pertes à l'ennemi et ramené trente prisonniers, un mortier de tranchée et une mitrailleuse.

D'autres détachements britanniques ont pénétré dans les positions ennemies, vers Ypres, et ramené cinquante-quatre prisonniers et deux mitrailleuses.

Des coups de main allemands ont échoué au sud-est de Messines.

La Division des "As"

Paris, 29 Juillet.

La revue que devait passer cette division, aurait pu ressembler à bien d'autres. En fait, la prise d'armes avait lieu à l'occasion d'une remise de décorations et notamment de la nomination du général commandant la division au grade de commandeur de la Légion d'honneur, cependant le général Pétain avait cru devoir apporter lui-même cette cravate au général Philipot qui commande la ...e division.

Ainsi, il entendait témoigner en quelle estime particulière, il tient cette division et son chef. La...e division qu'il commande est semble-t-il, la seule de l'armée française, dont les quatre régiments d'infanterie aient la fourragère. On l'a surnommée pour ce motif, la division des As. Fièrement le 33e, le 42e, 44e et le 60e ont adopté pour insigne, chacun l'un des as du jeu de cartes.

Cependant le général Pétain a mis hier la ...e division dans un cruel embarras. Seul le régiment d'artillerie de la division, le 47e n'avait pas encore la fourragère, il avait bien une citation à l'ordre de l'armée et une autre à l'ordre du corps d'armée, mais cela ne suffisait pas.

Le général Pétain s'est souvenu du magnifique élan de la ...e division qui le 16 avril dernier conquit les pentes du fort de Brimont auxquelles nous demeurons accrochés depuis. Il n'a pas voulu que le régiment d'artillerie fut en reste avec les régiments d'infanterie. Il lui a promis à lui aussi la fourragère. Malheureusement, il ne reste plus d'as disponible dans le jeu de cartes. Les artilleurs du 47e en sont quittes pour choisir comme insigne le joker, une carte américaine et c'est une jolie manière de faire de l'actualité.

Des avions allemands attaquent Paris

LES ALERTES

Paris, 29 Juillet.

Le *Journal* écrit sur l'alerte d'avant-hier, à Paris et dans la banlieue :

C'est entre 11 heures 15 et 11 heures 25 qu'ont été lancés les engins qui sont tombés dans notre voisinage. Une bombe est venue s'abattre dans un vaste entrepôt banal de combustibles; elle s'est enfoncée dans une chaussée pavée, creusant un trou profond de 50 centimètres et large d'un mètre. A côté, se trouvait un petit bureau qui a été pulvérisé; des éclats de l'engin, des débris de pierre, de bois ont été projetés à plus de soixante mètres de là, sur les deux derniers immeubles d'une rue en impasse. La bombe ne fit que de ridicules dégâts matériels.

A cinq cents mètres de là, une bombe est tombée dans la cour de l'établissement de M. X..., en bordure d'une large voie suburbaine. Une autre bombe un peu plus loin ravagea un plan de choux-fleurs. Un éclat de verre projeté effleura la poitrine d'une dame qui se trouvait à sa fenêtre. Autre bombe encore dans la cour d'un établissement industriel et deux autres dans une ruelle. Ces engins ont fait peu de dégâts.

Nous éloignant encore de Paris, nous arrivons dans un centre important. Là une bombe dans le jardin d'une maison : peu de dommages. Un peu au delà, sur un boulevard, trois bombes assez espacées. L'une d'elles a ravagé la façade d'un petit pavillon. Enfin, un cinquième engin est tombé dans le jardin de M. P..., dont la grille borde une avenue qui porte le nom d'un grand poète, un éclat alla blesser légèrement dans son lit une dame L..., couchée dans une maison voisine.

Un peu à droite de ce centre, trois bombes sont tombées dans un vaste enclos. Deux ont éclaté. La troisième, intacte, a été apportée au laboratoire municipal : pas de dégâts sérieux.

Paris, 29 Juillet, 3 h. 10 matin.

Une nouvelle alerte aérienne a réveillé Paris à minuit 20.

Comme pour la nuit précédente, des mesures de sécurité furent prises immédiatement ; la ville fut plongée aussitôt dans une obscurité complète.

A 1 heure 10, l'alerte terminée, l'éclairage fut rétabli.

Paris, 29 Juillet.

Au sujet de la nouvelle alerte d'avions dans la nuit d'hier, le *Temps* ajoute au milieu des détails tous connus :

« Cette visite était d'ailleurs attendue : on avait trouvé des papillons tombés en différents endroits et portant ces mots : « Nous reviendrons la nuit prochaine. »

Le Siam déclare la Guerre à l'Autriche

Bâle, 29 Juillet.

On mande de Vienne que le ministre de Siam à Berlin, accrédité également à Vienne, a transmis la déclaration de guerre du Siam à l'Autriche, le 27 juillet. La déclaration est datée du 22 juillet.

L'Allemagne isolée du monde

Zurich, 29 Juillet.

Commentant le discours de M. Michaelis au Reichstag, un publiciste allemand, le docteur Fried, directeur de la revue *Friedens Warte*, écrit dans la *Nouvelle Gazette de Zurich* :

Les Allemands ne peuvent-ils pas se décider à voir avec quelle rapidité progresse l'isolement de l'Allemagne ? Ce ne sont plus seulement les neutres qui se détournent d'elle, c'est l'Autriche-Hongrie. Le monde entier va se renouveler. L'Allemagne veut-elle donc rester seule contre tout l'univers avec ses vieux dieux et sa bureaucratie surannée ?

L'Amérique contre l'Allemagne

La propagande germanophile

New-York, 29 Juillet.

Daniel Wallace, l'organisateur de la Ligue de l'Humanité à Chicago, vient d'être arrêté à Devonport, dans l'Iowa, sous l'inculpation de haute trahison. Wallace s'était fait remarquer par sa propagande contre la guerre.

Les Allemands vendent du taffetas pour donner le tétanos

New-York, 29 Juillet.

Le département de la Santé Publique publie un avertissement contre l'emploi du taffetas d'Angleterre, attirant l'attention sur les bruits qui courent, suivant lesquels des agents allemands distribueraient dans tout le pays du taffetas infecté dans le but de répandre des maladies telle que le tétanos et la fièvre typhoïde.

Washington, 29 Juillet.

M. Grégory, procureur général, annonce qu'après examen par les experts des germes de tétanos furent découverts dans les taffetas d'Angleterre vendus, pense-t-on, par des partisans de l'Allemagne et il avertit le public de s'abstenir de l'emploi de ces taffetas.

Sur le Front roumain

Communiqué officiel

Jassy, 29 Juillet.

Nos troupes ont élargi, vers le Nord, la brèche faite au front ennemi, et, actuellement, toute l'ancienne position ennemie, sur une largeur de trente kilomètres et une étendue de quinze kilomètres en profondeur, est en notre possession.

Dans la journée, nous avons fait 1.245 prisonniers et nous avons pris deux batteries d'obusiers de 105, neuf canons de 77 et une grande quantité de munitions.

Sur le reste du front, feux d'infanterie et d'artillerie.

LA RÉVOLUTION RUSSE

Le temps des actes désespérés est venu

Pétrograde, 29 Juillet.
(Retardée.)

Le lieutenant Lebedief, adjoint au ministre de la Marine, commentant la situation actuelle dans un article de la *Volia Narodna* s'exprime ainsi :

A l'heure actuelle, quiconque ne comprend pas que toutes les considérations d'opinions et de parti doivent être écartées et qu'une seule chose importe : « éteindre l'incendie », est un traître et un félon. Le temps des discours est passé. Le temps des actes désespérés est venu, autrement nous sommes perdus.

Kerensky au G. Q. G.

Pétrograde, 29 Juillet.

M. Kerensky est parti au grand quartier général où il aura avec le généralissime, les hauts commandants et les commissaires aux armées, une importante conférence à laquelle prendront part également sans doute l'ancien généralissime Alexeieff, le général Rousky et l'ancien ministre de la Guerre Goutchof.

L'entretien portera non seulement sur la situation militaire mais aussi sur l'assemblée de Moscou et sur la réorganisation du gouvernement provisoire, notamment en ce qui concerne la désignation des titulaires aux portefeuilles de la Guerre et de la Marine pour lesquels la *Gazette de la Bourse* prévoyait dans la matinée la candidature de MM. Korniloff et l'amiral Koltchak, respectivement. Le président du Conseil et M. Tseretelli ont eu depuis hier des entrevues avec les représentants des partis politiques au sujet de leur participation dans le gouvernement.

Les journaux ne croient pas qu'on puisse considérer déjà le Cabinet virtuellement réorganisé. Les membres du parti des cadets posent notamment des conditions à leur entrée dans le ministère qui rendent le compromis plus difficile. Ils demandent notamment la démission de M. Tchernof ou l'abandon de ses projets agraires. Les ministres socialistes refusent de sacrifier leur camarade de parti.

Les cadets réclament aussi que l'entente avec l'Ukraine et la Finlande soit revisée. Ils insistent pour qu'aucune loi fondamentale ne soit promulguée avant la Constituante. Devant ces difficultés les journaux prévoient qu'une solution définitive ne pourra intervenir avant le retour de M. Kerensky.

Pour l'Assemblée constituante

Pétrograde, 29 Juillet.

Le parti des cadets a ouvert une conférence à Pétrograde dans le but d'élaborer le programme de la campagne électorale à l'Assemblée constituante.

La fuite de Lenine facilitée par les maximalistes

Pétrograde, 29 Juillet.

La *Gazette de la Bourse* croit que Lenine aurait fui en Allemagne, *viâ* Stockholm, qu'il a pu gagner par la Finlande où il a été conduit de Cronstadt par un bateau acquis aux idées maximalistes.

L'indépendance de la Finlande

Pétrograde, 25 Juillet.
(Retardée.)

Dans une séance tenue à huis clos, le gouvernement provisoire, bien que considérant qu'il convient de laisser à la Finlande la plus large autonomie, a décidé qu'une séparation complète devait être totalement exclue de tous les projets en cours et qu'il ne fallait pas reculer devant certaines mesures répressives pour rétablir la situation. Le général Stakévitch, gouverneur de Finlande, a fait une déclaration au cours de laquelle, quelle que soit la décision prise par le gouvernement, il ne restera pas à son poste.

Les obsèques des cosaques victimes des émeutiers

Pétrograde, 29 Juillet.

Hier ont eu lieu les obsèques solennelles des cosaques tués pendant la répression des récents désordres. Tous les membres du gouvernement provisoire avec M. Kerensky, le corps diplomatique, de nombreuses délégations de la garnison de Pétrograde et de diverses organisations démocratiques et socialistes, les représentants des armées alliées, des Comités exécutifs, du Conseil des délégués des ouvriers et soldats et du Conseil des délégués des paysans ainsi que les députés de la Douma ont pris part au cortège funèbre.

De magnifiques couronnes avec des inscriptions touchantes avaient été déposées. Le service religieux a été célébré par l'archevêque de Pétrograde à la cathédrale de Saint-Isaac d'où les cercueils ont été ensuite portés jusqu'aux chars funèbres par les membres du gouvernement.

Avant le départ du cortège, M. Kerensky a adressé au peuple un discours vibrant qui a été chaleureusement acclamé. Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont suivi le cortège.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 29 Juillet.

Le commandement suprême fait le communiqué suivant :

Pendant la nuit du 27 au 28, des patrouilles descendant du Passo-le-Selle, dans la vallée San-Pellegrino, ont commencé, soutenues par l'artillerie, une action de mitrailleuses et une vive fusillade contre nos lignes. La prompte et efficace intervention de nos mitrailleuses les a dispersées.

Au cours de la journée d'hier, l'activité de l'artillerie a été plus prononcée entre le Val-Camonica et la vallée de l'Astico, dans les Alpes de Fiemme et de Fassa et au Dosso-Faiti.

Hier, au soir, une de nos escadrilles de bombardement, escortée par des avions de chasse, a renouvelé l'incursion sur les ouvrages militaires d'Idria et sur les baraquements du Val-Chiapovano. Malgré les tirs intenses de l'artillerie anti-aérienne ennemie, nos aviateurs ont jeté environ quatre tonnes de projectiles sur les objectifs. Pendant le trajet du retour, nos avions d'escorte ont contre-attaqué avec hardiesse les nombreux appareils ennemis partis en chasse.

Après en avoir abattu deux, nos avions ont rejoint l'escadrille qui avait déjà atterri sans encombre à sa base.

Les Autrichiens et la Paix

Les déclarations du comte Czernin

Bâle, 29 Juillet.

On mande de Vienne à la date du 28 : Le comte Czernin a fait aux journalistes austro-hongrois qu'il a reçus cet après-midi, de longues déclarations sur la situation politique générale.

Il a déclaré notamment qu'il ne pouvait pas comprendre comment M. Lloyd George a pu dire que les déclarations de M. Michaelis du 20 juillet étaient équivoques.

M. Michaelis et le Reichstag ont affirmé nettement que l'Allemagne ne fait qu'une guerre défensive et cherche à conclure une paix honorable par la voie d'un compromis de conciliation.

Le comte Czernin a affirmé l'harmonie de vues entre les empires centraux. A ce sujet, il a réglé d'un mot les questions de responsabilités en disant :

Je ne veux pas soulever la question de savoir qui est responsable de cette guerre, car il est inutile de parler du passé.

Il a affirmé pour l'avenir la nécessité d'éviter le retour d'un pareil malheur et a déclaré qu'il voyait pour l'avenir la solution :

1° En terminant la guerre sans violences;
2° Et en empêchant le retour.

Il a conclu en disant : La démocratisation est en train de se faire en Autriche et en Hongrie, mais la monarchie n'admettra jamais que l'étranger s'immisce dans les affaires intérieures.

La terreur allemande en Pologne

Une insurrection a éclaté

Genève, 29 Juillet.

L'arrestation à Varsovie du chef de la légion polonaise, le général Pilzuski, a provoqué une formidable émeute que les troupes allemandes ont eu grand peine à réprimer. La foule a voulu s'emparer du local où siège le Conseil d'Etat polonais. Elle brisa toutes les vitres et se livra également à des démonstrations contre les journaux germanophiles qui paraissent en langue polonaise. De nombreux tués et blessés sont signalés à la suite du conflit qui s'est produit entre les manifestants et la force armée.

A l'heure actuelle, le régime de la terreur règne à Varsovie et chaque jour la police procède à de nombreuses arrestations.

Les soldats russes en France veulent combattre

Paris, 29 Juillet.

Un journal maximaliste russe avait diffamé les 5e et 6e régiments russes qui sont en France, en attaquant leur esprit militaire. Par l'organe du journal le *Soldat Citoyen Russe en France*, qui est en quelque sorte leur *Bulletin des Armées*, les deux régiments protestent avec énergie contre cette calomnie d'origine allemande et déclarent, que malgré leurs lourdes pertes, ils sont prêts à aller au combat au premier ordre pour le bien et la liberté de leur chère patrie.

LE CHÈQUE SUSPECT

L'affaire du « Bonnet Rouge »

Paris, 29 Juillet.

On sait dans quelles circonstances M. Duval, administrateur du *Bonnet Rouge*, fut arrêté ; il revenait de Suisse, porteur d'un chèque de 150.000 francs environ, d'origine suspecte. Cette circonstance le fit inculper de commerce avec l'ennemi.

M. Drioux, juge d'instruction, a entendu, hier, MM. Jean Godsky et Jacques Landau, anciens collaborateurs du *Bonnet Rouge*. M. Godsky a déclaré qu'il avait été secrétaire de la rédaction du *Bonnet Rouge*, mais ne s'était

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 30 Juillet

— 43 —

LE Roman de Christiane

PREMIERE PARTIE

LA BRUNE ET LA BLONDE

Il quitta ses compagnons à l'intersection de la route et du sentier qui montait à la maison du garde — on l'appelait toujours ainsi, malgré que Darmont fût mort depuis sept années.

A grandes enjambées, enfonçant dans la neige, il gravit ce sentier.

A deux cents mètres de la maison il s'arrêta un instant pour reprendre haleine.

Et il eut une surprise :

— Tiens, comment se fait-il qu'on ne voie pas la cheminée fumer ?

On savait la mère Darmont matinale. L'été, dès l'aube, elle était dans son jardin à travailler ; l'hiver à la pointe du jour son feu était allumé. Même, l'orientation de la fumée servait de baromètre aux facteurs.

Lorsqu'ils quittaient le bourg et que le temps était indécis ils levaient la tête...

Là-haut... la colonne de fumée montait-elle droite et bleue, ou penchait légèrement vers l'ouest ou le midi : c'était bon signe... il ferait beau.

Mais se rabattait-elle pour s'éparpiller à droite, à gauche, en longues traînées grises, c'étaient les vents d'ouest et du midi — les vents de la pluie — qui dominaient.

Les facteurs songeaient alors :

— Gare aux averses !...

Amiot, tout de suite, eut cette pensée :

— Si la mère Darmont ne s'est pas levée ce matin, c'est qu'elle est retombée malade.

Il s'était remis en marche... Il arriva bientôt devant la maison. Là, ses soupçons s'accrurent. La porte — cela se voyait à la neige amassée contre elle — n'avait pas encore été ouverte... Ceci était anormal vu les habitudes de la vieille femme.

Le facteur heurta à cette porte.

Aucun bruit ne se produisit dans la maison.

— En admettant qu'elle soit dans son lit, elle ne dort plus à cette heure, songea-t-il.

Il frappa plus fort.

Même silence.

Le facteur souleva la clanche du loquet... poussa la porte... Elle n'était pas fermée à clef, elle tourna sur ses gonds, sans bruit.

— Vous n'êtes pas là, mère Darmont ?

Sa voix résonna étrangement.

— Il y a un malheur, bien sûr, dit-il effrayé soudain.

Il alla jusque vers les rideaux de l'alcôve qu'il écarta. Sur son lit la vieille femme gisait, les yeux grands ouverts.

— Sacrédié ; jura Amiot en laissant retomber les rideaux.

Il ajouta :

— Est-ce que ça serait fini, par hasard ?

Son émotion était telle qu'il resta un instant immobile, se demandant ce qu'il devait faire.

Il dompta pourtant cette émotion et, de nouveau, écarta les rideaux.

La vieille femme n'était pas morte... Les yeux remuaient, la bouche eut une légère contraction. Elle essaya de parler, mais elle ne put articuler aucun mot. Seuls quelques sons rauques sortirent de sa gorge.

Le facteur avait vu mourir son père dans les mêmes conditions.

— C'est une attaque, songea-t-il.

Et il dit, en se penchant :

— Mère Darmont, je m'en vais chercher le médecin tout de suite.

Il tint parole.

Un quart d'heure plus tard, il revenait, accompagné de monsieur Vincenot, le médecin d'Auberive, un grand vieillard aux cheveux blancs... aux yeux très vifs encore derrière ses lunettes d'or.

Amiot l'avait mis au courant de l'état dans lequel il avait trouvé la pauvre femme, lui répétant :

— C'est une attaque, pour sûr... Mon père est mort de ça... je ne me trompe pas...

— Alors, c'est très grave ou ça ne l'est pas du tout, dit le médecin.

Préventivement, il avait apporté des sinapismes.

Il confirma tout de suite l'affirmation du facteur, ajoutant :

— Je crois que ce ne sera pas grave.

Amiot s'éloigna non sans avoir dit :

— Je laisse une lettre pour madame Darmont là sur la table. Puisqu'elle en reviendra, n'est-ce pas, monsieur Vincenot ? vous la préviendrez.

Le médecin, ensuite, appliqua les sinapismes aux jambes de la malade, mit des compresses d'eau froide sur son front et sur ses tempes.

Une heure plus tard, elle allait mieux. Elle avait recouvré l'usage de la parole.

Elle expliqua :

— Ça m'a pris cette nuit... Tout d'un coup... j'ai entendu comme tinter les cloches... j'ai vu partout s'allumer des chandelles... et puis il m'a semblé que je tombais... Et je ne pouvais plus faire un mouvement... ni prononcer un mot...

Elle était sauvée.

Elle dit encore :

— On revient d'une première attaque, docteur, n'est-ce pas ?... mais à la seconde, bernique ...bonsoir la compagnie !...

Il la rassura :

— Pas à la seconde... à la troisième... à la quatrième... parfois oui... Et il se passe cinq, six... dix ans entre chacune.

Elle secouait la tête tristement.

— Je sais bien... allez... monsieur Vincenot... et vous ne m'en conterez pas... Mais je suis assez vieille pour mourir, et ça ne m'épouvante pas trop d'aller dormir là, à côté, près du défunt mon pauvre homme... Seulement je ne voudrais tout de même pas qu'on m'y porte sans avoir revu une fois encore mes « Parisiens ».

Cette réflexion rappela au docteur la recommandation d'Amiot.

— A propos de Parisiens, madame Darmont, le facteur a laissé pour vous une lettre sur la table.

— Une lettre ?... Ah ! c'est bien sûr de ma belle-fille.

Et oubliant déjà son mal pour ne plus penser qu'à Roger :

— Pourvu que mon pauvre garçon aille mieux. Car vous avez su... monsieur Vincenot... ce qui lui est arrivé ?

— Oui... oui... et j'ai plaint de tout mon cœur Roger, que j'aime et que j'estime beaucoup.

— Comme tout le monde ici... Comme tout le monde partout, allez, docteur !... C'est pas lui qui se ferait des ennemis nulle part... Mais il n'est pas guéri encore. Il lui reste des troubles du cerveau, il paraît. Même, à ce que je crois, c'est cette inquiétude que je me suis faite à son sujet tous ces temps-ci qui a produit ce qui vient de m'arriver.

— Possible, madame Darmont... mais il ne faut pas vous alarmer... cela pourrait vous jouer un mauvais tour... je vous en préviens.

— Ah !... ne pas m'alarmer... vous dites bien, vous !... mais quand il s'agit de la vie d'un garçon qu'on aime comme j'aime le mien !

Et tout en parlant elle avait pris — ah... malgré qu'elle eût les bras encore raidis... et là... au sommet de la tête un poids énorme... un poids douloureux... malgré qu'elle pût à peine remuer les doigts, à peine faire un geste... et que ses yeux fussent tout brouillés, tout traversé de « papillotes », comme elle disait — oui, tout en parlant, elle avait pris l'enveloppe que le médecin lui avait apportée sur son lit et au prix de mille difficultés, elle la décachetait, en tirait le papier.

— Je vous demande pardon, monsieur Vincenot.

— Allez donc, madame Darmont, je comprends votre impatience de savoir.

Il ajoutait :

— D'ailleurs je vais vous laisser... Vous voilà hors de danger à présent... Vous resterez au lit aujourd'hui et demain je crois que ça ira... seulement, dites-moi, il faudrait quelqu'un pour vous soigner... Voulez-vous que je fasse prévenir Victorine Leblond qui fait des ménages Elle est peut-être libre et, dans ce cas, elle monterait tout de suite.

(La suite à demain.) PAUL ROUGET.

jamais occupé de l'administration du journal. Il a vu à peine trois fois M. Duval. Ayant recueilli certains bruits au sujet de l'affaire de San-Stéfano, il demanda à M. Duval ce qu'il y avait de vrai. Il lui conseilla, alors, pour mettre les choses au point, d'informer de la vérité M. Leymarie, alors directeur du cabinet du ministre de l'Intérieur. Le magistrat instructeur ayant demandé à M. Godsky si M. Duval ne lui avait pas versé une certaine somme pour la création de la *Tranchée Républicaine*, M. Godsky a répondu qu'il s'agissait d'un prêt qui, depuis, avait été remboursé.

M. Jacques Landau a déclaré, au sujet de ses relations avec M. Duval, qu'il avait fait des démarches pour lui faire obtenir un passeport.

La veille, M. Drioux avait entendu M. de Marmande qui, lui aussi, collabora au *Bonnet Rouge*.

HORRIBLE CRIME

Des Parents dénaturés font manger leur Enfant par un Porc

Avignon, 29 Juillet.

Le Parquet d'Orange vient de faire écrouer, à la suite d'une enquête faite par la gendarmerie, les époux M..., de Savoillans, qui auraient fait disparaître, en le donnant à manger à un porc, leur enfant nouveau-né, dont la femme M... aurait accouché clandestinement. — B.

UN ORAGE A PARIS

Paris, 29 Juillet.

Ce matin un violent orage a sévi sur la capitale, l'eau est tombée en très grande abondance.

La foudre a commis quelques méfaits.

Notules Marseillaises

La Crise de la Monnaie

Les statistiques de l'administration de la Monnaie nous apprennent que, en 1916, il a été frappé pour près de 155 millions de francs de pièces d'argent.

La frappe de la monnaie de bronze atteint pour la même année, plus de 4 millions et demi de francs.

Or, de plus en plus, les pièces d'argent sont rares, dans la circulation; la monnaie de billon est presque introuvable. D'où pour le public et le commerce des difficultés, multiples et variées, que nous avons souvent signalées.

La question s'est posée de savoir la cause ou les causes de cette pénurie de monnaie : où passe-t-elle? Emigre-t-elle à l'étranger? C'est difficile et la frontière est surveillée, et les risques sont trop grands, et il y a peu de profits, ou pas du tout.

On a dit, et on peut le croire, que la raréfaction de la monnaie divisionnaire est la conséquence de la thésaurisation... Oui, c'est ainsi : il est des gens qui dissimulent des pièces d'argent et de cuivre dans de vieux pots, sous terre, au fond d'obscures cachettes.

Il faut donc mettre un terme à cette thésaurisation pour ramener dans la circulation la monnaie divisionnaire d'argent et de bronze. Un groupe de députés propose la démonétisation des pièces frappées jusqu'en 1916.

Le moyen sera peut-être employé, puisque les appels à la raison et au bon sens n'ont aucune influence. Il faut, de toute nécessité, conjurer la crise de la monnaie!

Chronique Locale

La Température

Ciel nuageux, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 24° 1 ; à 1 heure de l'après-midi, 29° 1, et à 7 heures du soir, 27° 9. Minimum, 17° 8; maximum, 31° 7. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 762 m/m 4; 762 m/m 1, et 762 m/m 6. Un vent faible de Nord-Ouest a régné toute la journée.

Il y a juste un an que le *Petit Provençal* a perdu, par une mort prématurée, son dévoué collaborateur, Auguste Clérissy, secrétaire général de la rédaction, qui jouissait de tant de sympathies parmi notre démocratie républicaine et socialiste.

A l'occasion de ce triste anniversaire, la rédaction de notre journal, avec son directeur, s'est rendue, hier matin, au cimetière Saint-Pierre, pour déposer une couronne de fleurs sur la tombe de l'ami regretté dont le souvenir demeure vivace au cœur de tous ses anciens camarades.

Au Comité de Patronage d'Apprentis. — Hier matin, à 9 heures 30, dans la salle du grand amphithéâtre de la Faculté des Sciences, sous la présidence de M. Hubert, président de la Société pour la Défense du Commerce, a eu lieu la distribution des prix du premier concours d'œuvres d'apprentis exposées ces jours derniers dans les vitrines du Paradis des Dames, rue Saint-Ferréol.

Parmi les invités, notons la présence de MM. Ragnier, secrétaire général représentant M. le préfet; Delibes, adjoint, membre du Comité représentant le maire et Adrien Artaud, président de la Chambre de Commerce.

Après une éloquente allocution de M. le président Hubert, lecture du palmarès a été faite par M. Ménardy, secrétaire général de l'œuvre, soulignée par les applaudissements de l'assistance des plus nombreuses.

Fédération Nationale des Cheminots. — Ce soir, à 8 heures 30, au Châtelet-Théâtre, rue Curiol, grande réunion corporative avec les concours du camarade Bidegaray, secrétaire général de la Fédération Nationale et du citoyen Marcel Cachin, député de Paris. A l'ordre du jour : Nouvelles allocations, congés non payés depuis 1914, congés pour l'avenir, réglementation du travail, suppression du travail à la tâche. Présence indispensable de tous les camarades syndiqués ou non syndiqués. Les dames sont particulièrement invitées.

Les porteurs de certificats provisoires de l'emprunt 5 % 1915, *libérés par échelon*, sont priés de se présenter *le plus tôt possible* dans les bureaux de la Trésorerie Générale pour en faire l'échange contre des titres définitifs. Ces certificats provisoires seront acceptés à l'échange, démuni du coupon n° 3 à l'échéance du 16 août prochain.

Le sucre pour les établissements publics. — Les liquoristes, cafetiers, restaurateurs, etc., dont le nom commence par les lettres U et V doivent retirer leur bon de sucre pour le mois d'août au bureau du ravitaillement préfectoral, rue Armény, 2, aujourd'hui, lundi, de 9 heures à 11 heures 30. Demain, mardi, lettres X, Y et Z.

Les capitaines au cabotage sont priés d'assister à la réunion extraordinaire qui aura lieu au siège syndical, 10, rue Suffren, demain, à 6 heures 30 du soir. Présence indispensable.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 30 et 31 juillet :

Marseille-Arenc, 1re catégorie, de 46.405 à 46.630; 2e, de 176.986 à 177.250; 3e, de 405.248 à 405.320.

Marseille-Saint-Charles, direction de Vintimille, 1re catégorie, de 102.511 à 102.527; 2e, de 202.271 à 202.385 ; 3e, de 301.270 à 301.320. — Autres destinations, 1re catégorie, de 111.321 à 111.436; 2e, de 219.722 à 219.952; 3e, de 306.196 à 306.359.

Marseille-Prado, marchandises de quais, 1re catégorie, de 55.601 à 55.119; 2e, de 106.198 à 106.150; 3e, de 124.930 à 125.026. — Marchandises de grues, 2e catégorie, de 7.955 à 7.965.

Marseille-Prado-Vieux-Port, 1re catégorie, de 15.622 à 15.676; 2e, de 25.346 à 25.373; 3e, de 30.767 à 30.772.

Saint-Louis-les Aygalades, 2e catégorie, de 51.636 à 51.711; 3e, de 75.306 à 75.319.

Morts depuis cinq mois. — Avant-hier soir, M. Franciscl, commissaire de police, était avisé que Mme veuve Guégonnet, 47 ans, venait d'être trouvée morte sur le parquet de son appartement, boulevard Oddo, 76. Le corps était en état de décomposition avancée. Le docteur Angelvin, qui fit les constatations, diagnostiqua une mort naturelle remontant à cinq mois environ. Le corps a été transporté au dépositoire de Saint-Pierre.

Les vols. — Avant-hier, entre midi et deux heures, pendant l'absence du gérant, des malfaiteurs se sont introduits, à l'aide de fausses clefs, dans la pharmacie Lesbros, rue de Rome, 122. Ils s'y sont emparés d'une centaine de francs et de divers flacons de parfumerie.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Education physique et préparation militaire.* — Les jeunes gens déjà inscrits au groupe et ceux qui désirent en faire partie sont priés de se rendre demain mardi, à 7 heures du soir, au plus tard, au terrain de manœuvres de l'Ermitage, où seront organisés des jeux et exercices d'entraînement physique. Une séance de tir aura lieu dimanche prochain.

AIX. — *Un noyé.* — On a trouvé noyé dans un bassin de sa propriété, au quartier de Valcros, du hameau des Milles, un nommé Guieu, âgé de 47 ans. Malgré les soins qui lui ont été prodigués, tractions de la langue, etc., on n'a pu le ramener à la vie. Le corps a été porté à son domicile. La gendarmerie procède à l'enquête.

Tribunal de Commerce. — Le Tribunal de Commerce tiendra ses audiences de vacations : les 9 et 23 août ; 6 et 20 septembre 1917.

L'Anniversaire de la Mort de Jaurès

La conférence de Marcel Cachin

La conférence organisée à l'occasion du 3e anniversaire de la mort tragique de Jean Jaurès, par la Fédération Socialiste des Bouches-du-Rhône, a eu lieu, hier, à 2 heures, aux Nouveautés-Cinéma, place Castellane. L'immense salle débordait.

La séance était présidée par le citoyen Bernard Cadenat, le sympathique député de Marseille, ayant à ses côtés MM. Feautrier, secrétaire général ; Georgez, Cermolacce, Bertagna, Eyriès, membres de la Commission de la Fédération Socialiste S. F. I. O. des Bouches-du-Rhône. MM. Maurel, vice-président du Conseil général ; Duverger, conseiller général, et Canavelli, conseiller municipal, étaient présents, ainsi que M. Latière, président du Comité Bouisson, et Ollivier, secrétaire de la Bourse du Travail.

Avant de donner la parole à M. Marcel Cachin, Bernard Cadenat explique à l'assemblée qu'il a demandé à M. le Préfet de vouloir bien donner des ordres pour qu'on permette aux militaires d'assister à la conférence. M. le Préfet étant absent, le chef de cabinet répondit que l'ordre émanant du ministre de la guerre et de la Place, il ne pouvait être rapporté.

CENSURE

La parole donnée au conférencier, celui-ci entre immédiatement dans le vif de son sujet. Et, pendant une heure et demie, tour à tour vigoureux et doux, il expose à son auditoire ce que fut la vie magnifique de l'homme admirable qu'était le grand orateur socialiste. Il le montre venu des confins du Centre gauche, montant peu à peu vers la lumière du socialisme qui devait inspirer tous ses actes et le conduire à la tête du grand parti qui est celui de l'avenir.

Cette remarquable exposition des pensées, des opinions, des actions de Jean Jaurès fut écoutée dans un religieux silence, coupé de fréquents applaudissements.

M. Latière donne la parole à Mme Girard de la Roche qui lut, avec grand art, un poème de Victor Basch, à *Jean Jaurès* ; un magnifique bouquet est offert à l'artiste qui le dépose immédiatement devant le portrait du grand tribun qui domine le bureau.

On entend ensuite M. Bidegarray, des cheminots ; Barthet, avec une poésie de Maurice Bouchor qui, dans une note plus adoucie que Victor Basch, chante également Jaurès.

Puis, après les remerciements de M. Feautrier, M. Cermolacce donne lecture de l'ordre du jour suivant :

Les socialistes, syndicalistes, républicains d'avant-garde, réunis en très grand nombre, le 29 juillet pour commémorer la mort de Jean Jaurès ; après avoir entendu les citoyens Cachin, députés de Paris ; Cadenat, député de Marseille ; Feautrier, secrétaire de la Rédération; Bidegaray, des Cheminots, saluant, une fois de plus, la mémoire du grand tribun qui fut la première victime de la guerre ; sont heureux de l'unanimité avec laquelle ont été accueillies les fortes paroles de Cachin et Feautrier ; considérant,

CENSURE

se séparent aux cris de : « Vive Jaurès ! Vive la liberté ! »

Cet ordre du jour est voté l'unanimité et la séance est levée à 5 heures. — M.

L'INSECURITE A MARSEILLE

Un Héros agressé et blessé

Une sauvage agression a été commise, l'autre nuit, vers 11 heures, rue Caisserie. Le tirailleur Louizzeri Mohammed ben Abd-el-Kader, passait dans cette rue, quand il fut soudain assailli par trois chenapans qui le dépouillèrent de ses papiers, de ses décorations et d'une somme de 30 fr., puis le frappèrent d'un coup de poignard dans le dos. Grièvement blessé, le pauvre tirailleur dut être admis d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

Dès qu'il put parler, le tirailleur Louizzeri, après avoir indiqué les circonstances de l'agression, raconta son odyssée. Fait prisonnier en septembre 1914, il fut d'abord envoyé dans un camp en Allemagne, puis expédié en Turquie, où il fut encadré, avec d'autres tirailleurs, dans l'armée ottomane avec laquelle il combattit, malgré lui, en Perse, contre les Russes.

C'est alors qu'il gagna les tranchées de nos alliés en se faisant connaître. Avec eux, il combattit les Turcs durant plusieurs mois et se signala par une telle vaillance qu'il fut deux fois décoré. L'administration russe le dirigea ensuite sur Arkhangel, d'où Louizzeri revint en France.

En témoignage de sa belle conduite, Louizzeri reçut la Croix de guerre et eut une permission pour se rendre en Algérie, embrasser les siens.

C'est ce héros que des escarpes ont assailli l'autre nuit et peut-être blessé mortellement. — E. Z.

LES EXAMENS

A MARSEILLE

Brevet élémentaire

Sont admises définitivement à Marseille :

Miles Abel, Allègre Marie-Rose, Allègre Rose, Allongue, Amilhat, Amiot, Ampheaux, André Erminie, André Paule, Andréani, Angry, Ansaldi Jeanne, Ansaldi Marcelle, Antonetti, Antonini, Arbous, Armand, Arnaud Marie, Arnaud Odette, Assier de Pompignan, Astroin, Aubert Justine, Aubert Vincentine, Avogadre, Azais, Bagnis, Balança, Baldy, Ballatore, Bancel, Barberis, Baron, Barthélemy, Agnès, Bastiani, Baudin, Beau, Bélier, Benvenuto, Berlier de Vauplane, Bergasse, Bernès, Bertagnol, Bertalot, Berton, Bertone, Bertrand Anne, Bertrand Lucienne, Bize, Blanc Félize, Blanc Marguerite, Blanchard, Blasini, Bodelet, Boffochier, Boin, Bonnefoy, Bontoux Camille, Bontoux Marie, Borel Marcelle, Borel Marguerite, Borreille, Borrély, Boron, Bouchez Lucienne, Boudet, Bouet Marie-Eulalie, Bouet Marie-Jeanne, Bouffier, Bouillon, Bourcillon, Bourg Hélène, Bourg Elise, Bourget, Bourrelly Odette, Bourilly Germaine, Boy, Boyer Claire, Boyer Marie, Boyer Marie-Louise, Bruguelrolle, Brunel.

Cabrol, Cadier, Caire Victorine, Caire Yvonne, Calamel, Calmanovici, Camilli, Campana, Carluec, Carolus, Carvin, Coudal, Cayol, Cayron, Chabot, Chalandard, Chambin, Chamontin, Chardon, Charité, Charlet, Charrier, Charrière, Chave, Chazalon, Chazy, Clapier, Clauzet, Clerc, Clusan, Collet, Consolo, Cordi, Coret, Cornilli, Coste Jeanne, Costes Gabrielle, Couilleau, Coulange, Cresciucci, Cros Andrée, Cros Germaine, Daix, Dalverny, Darbousset, Debière, Degaye, Delbergue, Deleuil, Dallière, Delorme, Denize, Depalle, Deroche, Descostes, Dhers, Doat, Doux, Dreyfus, Dromel, Drujon, Dubois, Dulac, Duplat, Duplessy, Durand Félicie, Durand Germaine, Eyermann.

Fabre Fabienne, Fabre Marie-Thérèse, Fabre Raymonde, Fabry, Falco, Falcou, Fargeton, Faucillers, Flo, Fitsch, Flandrin, Fouque, Fouquet, Fournès, Fournier Blanche, Fournier Marie-Antoinette, Fréling, Galiois, Galvier, Garcin, Gary, Gasquet, Gastant, Gauchi, Gaudemard, Gazano, Gazelle, Gérin, Germain, German, Gilbert, Giraud Edmée, Giroud Marie-Thérèse, Givaudan, Gory, Got, Gourvès, de Goy, Granjon, Gras, Gravenol, Grenouillat, Grosland, Guiband, Guichard, Guis, Haldi, Haon, Hébrand, Héritier, Hugues, Imbert Germaine, Jacquet, Jacquet Claire, Jallut, Jauffret, Jaumes, Jean Marie-Emilie, Jouve Marie-Louise, Julliand.

Laaban, Lapelouse, Laperre Philomène, Laplane, Larrassine, Latard, Latil Marie, Laurens Marie-Louise, Laurent Marie-Eug., Lavergne, Lèbre, Le Halle, Lejeune, Léoni, Léouffre, Levôtre, Limozin, Loguillard, Lucchi, Lupis, Magnier de Maisonneuve, Malausène, Mallarino, Mallet Simone, Marc Jeanne, Marlec, Martin Elise, Martin Emilie, Martin Lucy, Martin Marthe, Martin Rose, Mascle, Mauvel Valentine, Maurin Juliette, Maurin Marie, Maussines, Maurras, Maurry, Meffre, Ménard, Ménardi, Ménassieu, Mérat, Méry, Merzsonnier, Michel Augusta, Michel Marcelle, Miette, Mogello, Molinier, Mongin, Morard, Moreau, Moschetti, Mossuto, Moulinas, Morel-Fournier, Mourraille, Moutonnet.

Noël, Nel, Noblin, Nicolas Marie, Noël Juliette, Nublat, Oriolo, Ostrowski, Pagani, Paillet, Paoli Andréa, Parody, Parsy, Pascal Adélaïde, Pascard, Paule Alice, Paul Rose, Paulin, Pelatier, Pellequer, Pengel, Perreau, Petrunuzzi, Peyremore, Peyron, Gabrielle, Peysson, Peytavin, Pijotat, Philipin de Rivière, Picard, Pistri, Poncet Euphrasie, Pons Laure, Pons Maria, Pons Raymonde, Pons Victorine, Pontonnier, Porre, Portal, Pras, Prax, Prêtre Marie, Puons, Puy, Rabanit, Ramin, Rampal, Ravel, Reybaud Lucienne, Reybaud Yvonne, Réfutat, Revest, Reynier Marie, Riball, Ricard, Ricci, Richard, Rigal, Rigollet, Rival, Rivier, Rivière, Robert Clémentine, Robin, Roche Julie, Roumieu, Rosati, Roubaud, Roudil, Roure, Rouit, Roussel Marie, Roussel Siméone, Rousset, Roustant Joséphine, Roux Charlotte, Roux Marie-Rose, de Roux Marg., Ruffin.

Salètes, Sans, Saurin Marguerite, Schiavare, Scotto, Segond, Sénemeaud, Seuzaret, Sevidre, Signoret Jeanne, Sietti, Silve Germaine, Silvy, Sirven, Sisco, Solns, Soubeyran, Souffron, Sub, Taberry, Taresco, Tardieu, Tharreau, Tassy, Terras Jeanne, Terrier, Thourre, Thévenet, Thier Marg., Tiers Cécile, Thomasini, Tourdeau, Tourel, Toyriont, Trouche, Ulrich, Usciati Marie-Françoise, Valadon, Vamberkelaër, Vannucci, Veggetti, Vial Mathilde, Vialla, Viaud, Vibourel, Vidal Marie, Vigne Léontia, Violier, Vollot, Weill, Wipprecht.

A la Société de Secours aux Blessés

L'œuvre accomplie par la Société depuis la guerre

Le dimanche 22 juillet 1917 a eu lieu, au siège central de la Société, 21, rue François-Ier, à Paris, l'assemblée générale de la Société Française de secours aux blessés militaires, Croix-Rouge Française, sous la présidence de M. le professeur Louis Renault, membre de l'Institut, président de la Société.

Du rapport présenté par le secrétaire général, M. de Valmon, il résulte que, depuis le début de la guerre, la Société a organisé 365 hôpitaux, formant un total de 89.000 lits et représentant à l'heure actuelle 27 millions 653.000 journées d'hospitalisation. La Société assure, en outre, le fonctionnement de 78 « Infirmeries de Gare » et de 48 « Cantines et Postes de secours ». Son personnel hospitalier comprend 25.000 infirmières ou auxiliaires, dont 4.000 sont en service dans les hôpitaux et les ambulances du front.

La Société envoie, en outre, dans la zone des armées des voitures de chirurgie et de radiographie, des cantines, des voitures de lavage et de séchage de linge.

Ses dépenses se sont élevées à la somme de cent neuf millions, dont la plus grande partie lui a été apportée par la générosité publique.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms

De M. Louis Fabre, soldat au 1er zouaves, tué à l'ennemi le 7 novembre 1916, à l'âge de 26 ans.

De M. Léon Henry, caporal au 418e d'infanterie, tué à l'ennemi le 5 juin 1917.

De M. Gaston Hyardet, soldat au 43e territorial tué à l'ennemi le 15 mai 1917, à l'âge de 42 ans.

De M. Emile Meesmaeker, officier mécanicien, mort pour la Patrie à l'âge de 38 ans, à bort du *Calédonien* torpillé.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléance.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de vingt-huit jours, du 29 juin au 26 juillet 1917, aura lieu le mardi, 31 juillet, de 9 heures à 16 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 3.001 à 4.000 du 1er canton ;

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 2.501 et au-dessus du 2e canton A. L. ;

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 2.201 au numéro 2.700;

La perception du boulevard des Dames, 63, paiera du numéro 751 à 1.000 des 3e et 4e cantons ;

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 1.501 à 2.000 du 5e canton ;

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 1.501 à 2.000 du 6e canton ;

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 751 à 1.000 des 7e et 12e cantons ;

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 19, paiera du numéro 2.001 à 2.600 du 8e canton ;

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 1.501 à 2.000 du 9e canton ;

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 1.501 à 2.000 des 10e et 11e cantons.

Les Héros de la Mer

Toulon, 29 Juillet.

Sont cités à l'ordre de l'armée :

Giuiani François, lieutenant de vaisseau auxiliaire (Bastia) : pour l'esprit de décision et de courage dont il a fait preuve en ripostant à un sous-marin dont il a réussi à se faire abandonner.

Gall Charles, capitaine au long cours, officier de tir (Marseille) : pour son énergie et les qualités dont il a fait preuve comme officier de tir, en défendant son navire contre un sous-marin.

Advinent Lucien, lieutenant de vaisseau auxiliaire (Marseille) : pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve lors du torpillage de son paquebot et pour l'énergie qu'il a montrée en tentant l'impossible pour le conserver.

Un témoignage officiel de satisfaction est accordé au vapeur *Aster* : pour l'attitude disciplinée et courageuse de son équipage lors de l'attaque de ce vapeur par un sous-marin, le 9 juin 1917. — R.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

VARIETES-CASINO. — Ce soir, à 9 h., l'immense succès de fou rire, *La Présidente*, avec tous ses merveilleux interprètes : Mlle Sylviane, Eugénie Noris, Ricard, Prim et MM. Saint-Léon, Brémond, Duplessis, Derval, Guercy, Picard, Dol, etc. Location ouverte. Téléphone 9.05. Salle aérée. On peut fumer.

CHATELET-THEATRE.— Mercredi soir, *Le Voyage de M. Perrichon*; jeudi soir, l'*Africaine*.

ALCAZAR-CINEMA. — Ce soir, à 8 h. 30, le grand succès artistique *La Grande Vedette* et une série de films choisis. Entrée : 50 centimes.

MORT DU PRÉFET DE VAUCLUSE

Avignon, 29 Juillet.

M. Lambert-Rochet, préfet du département de Vaucluse, est décédé hier soir, 28 juillet, à Evian-les-Bains, où l'état de sa santé avait nécessité son transfert.

Né en 1853 à Constantine, il était entré dans la carrière préfectorale en 1887, comme chef de cabinet du préfet d'Oran. Successivement, il fut sous-préfet d'Uzès, de Tonnerre, d'Oloron, d'Etampes, de Rochefort, puis il fut nommé préfet du Lot, vint dans les Pyrénées-Orientales et sur sa demande fut nommé conseiller de préfecture de première classe de la Seine.

Le 3 mai 1913, M. Lambert-Rochet était appelé à la préfecture de Vaucluse où rapidement il s'était acquis toutes les sympathies.

Les Brevets de la Marine marchande

Toulon, 29 Juillet.

Sur la proposition de M. de Monzie, sous-secrétaire d'Etat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande, il vient d'être institué une session permanente d'examens de pratique pour l'obtention du diplôme d'élève de la marine marchande et d'application pour l'obtention des brevets de capitaine au long cours, capitaine au cabotage et maître au cabotage.

Ces examens auront lieu à Paris, tous les deux mois, et commenceront le premier lundi du mois, à compter du 3 septembre 1917.

Les demandes des candidats, accompagnées des pièces prévues par l'article 15 du décret du 8 août 1913, devront parvenir au sous-secrétariat d'Etat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande, au plus tard trois jours avant l'ouverture des épreuves écrites.

Les examens seront subis devant une Commission présidée par l'inspecteur général d'hydrographie et comprenant un capitaine de vaisseau, désigné par le ministre de la Marine, un administrateur de l'Inscription maritime et un capitaine au long cours. — R.

Tribune du Travail

On demande une commise, rue du Petit-Saint-Jean, 23.

BOURSE DU TRAVAIL (Téléphone 9.29). — On demande un jardinier-potager et divers et des ouvriers agricoles, aux Milles (Bouches-du-Rhône); des manœuvres, à Sorgues (Vaucluse); des ouvriers ébénistes, à Nice (Alpes-Maritimes); un malletier-ferreur, à Toulon (Var); un malletier-fûtier, à Avignon (Vaucluse); un bon sellier ou bourrelier, à Blidah (Algérie); un forgeron-charron, à Gémenos (Bouches-du-Rhône); des manœuvres pour engrais chimiques, à Septèmes (Bouches-du-Rhône); un jeune homme sachant traire et faucher; un demi-ouvrier tailleur, au courant du travail militaire; des ouvriers peintres en bâtiment; un ouvrier cordonnier pour tout faire, à Aubagne; un teneur de pieds (maréchalerie); un frappeur-forgeron; un conducteur-typographe; un demi-ouvrier plombier; des ouvriers charrons; un garçon de chambre; un ouvrier matelassier; un ferblantier-tôlier; des ouvriers peintres en lettres; des électriciens-téléphonistes; des bons demi-ouvriers serruriers, dont un sachant frapper devant; des manœuvres pour le pavage; un frappeur-taillandier-serrurier, sachant bien limer; un polisseur sur métaux; des ouvriers selliers; un bon ferblantier-tôlier (travail pour moulins); un ouvrier teinturier; des ouvriers bijoutiers; apprentis bijoutier, tapissier et ferblantier-plombier; des ouvrières brodeuses (travail à emporter); une ouvrière bijoutière; une ouvrière et une demi-ouvrière coiffeuses; une ouvrière et une apprentie tailleuses; des ouvrières, demi-ouvrières et apprenties repasseuses; une jeune fille pour crémerie; des jeunes filles pour travail facile; une apprentie piqueuse de bottines (payée de suite). S'adresser lundi matin, Bourse du Travail, rue de l'Académie. — On est prié d'apporter livrets, certificats ou pièces d'identité.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

Mme Catherine Caméra et toute sa famille fait part à ses parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de son frère

M. Baptistin-Auguste CAMERA

Caporal au 166e régiment d'infanterie

Mort au champ d'honneur

et les prie d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite pour le repos de son âme aujourd'hui lundi 30 juillet, à 11 h. 15 du matin, en l'église de la Trinité (la Palud).

AVIS DE DECES

Le Conseil d'administration du **Syndicat des Patrons Boulangers** invite tous ses membres à assister au convoi funèbre de leur collègue, **M. ESCUDIER**, qui aura lieu aujourd'hui lundi 30 du courant, à 5 heures, rue Sainte-Cécile, 140.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.

Imprimerie et Stéréotypie du *Petit Provençal*
Rue de la Darse, 15

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 29 Juillet.

Communiqué officiel de l'armée d'Orient du 28 Juillet :

L'aviation britannique a bombardé les campements ennemis dans la région de Rupel.

Lutte d'artillerie dans la région de Mayadag.

Rencontre de patrouilles sur le front serbe.

Les Evénements de Grèce

La réunion de la Chambre

Athènes, 29 Juillet.

La Chambre se réunira mercredi pour élire son bureau. Deux cent trente-quatre députés dont soixante-dix libéraux se trouvent actuellement à Athènes. Les députés crétois arrivés dans la matinée ont rendu visite à M. Venizelos et lui ont apporté le salut de sa patrie.

Un Sous-Marin anglais coule un Vapeur allemand

Londres, 29 Juillet.

Communiqué de l'Amirauté britannique :

Un de nos sous-marins, patrouillant dans la mer du Nord, a capturé, le 27 juillet, après une courte poursuite, le vapeur allemand *Batavier-II*. L'équipage du vapeur a abandonné le bâtiment et un équipage de prise a été placé à bord.

Par suite des avaries provenant de la canonnade, il a été impossible de ramener le *Batavier* au port et on l'a par conséquent coulé en ouvrant ses soupapes.

L'Aide américaine

Les Etats-Unis vont construire pour la France un matériel de chemins de fer considérable

Washington, 29 Juillet.

Un important accord vient d'être conclu entre le haut commissaire de la République Française et le gouvernement américain au sujet d'un matériel considérable de chemins de fer à voie normale. Cette convention a pour but la construction aux Etats-Unis, le transport et l'installation très rapide en France du matériel en question.

L'énorme accroissement de trafic qui va résulter de la présence au front français de la puissante armée américaine, que crée en ce moment le gouvernement fédéral, faisait une nécessité impérieuse de l'augmentation immédiate de nos possibilités de transport par voie ferrée. Déjà avec une rapidité d'exécution qui est une nouvelle preuve de l'énergie qu'il apporte à pousser les hostilités, le gouvernement fédéral est passé de la conception à la réalisation.

Trois cents locomotives de grande puissance ont été commandées, partie à la The American Locomotive Cy, partie à la Baldwin Locomotive Work. Ces locomotives sont du type déjà commandé aux usines américaines par le gouvernement français. Leur construction pourrait prendre rang de priorité sur toutes les autres commandes quelles qu'elles soient et leur expédition en France pourra être faite dans un délai très court. D'autre part, le gouvernement américain place déjà, dans le même but de très importantes commandes de rails, éclisses, traverses, appareils de voie, etc.

L'Anniversaire de la Mort de Jaurès

A ALBI

Albi, 29 Juillet.

La commémoration de la mort de Jaurès a donné lieu à Albi à une imposante manifestation. Plusieurs milliers de délégués des groupements socialistes tarnais ou régionaux arrivés dans la matinée, se sont rassemblés à 3 heures devant la Bourse du Travail.

Un imposant cortège s'est rendu au cimetière des Planques, où repose la dépouille du léader socialiste. De magnifiques couronnes, parmi lesquelles se détachait une couronne en œillets rouges offerte par le Conseil municipal de Carmaux, ont été déposées sur la tombe. Aucun discours n'a été prononcé. Mlle Juste, lauréate du Conservatoire, a dit une poésie de M. V. Basch, dédiée à la mémoire de Jaurès.

La cérémonie a pris fin à 5 heures, dans un parfait recueillement et sans incident. Une réunion a eu lieu ensuite au cours de laquelle plusieurs orateurs ont retracé l'œuvre de Jaurès.

Communiqué officiel

Paris, 29 Juillet.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive au cours de la journée dans la région Cerny-Craonne. A 15 heures, après un court mais très violent bombardement, les Allemands ont prononcé sur Hurtebise une attaque que nos feux d'artillerie et d'infanterie ont fait complètement échouer.

Vive activité de l'artillerie sur la rive gauche de la Meuse, particulièrement dans la région de la cote 304.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué anglais

29 Juillet, 23 h. 50.

Aucun événement important à signaler aujourd'hui.

L'activité aérienne a encore été très grande dans la journée d'hier, au cours de laquelle la lutte s'est poursuivie sans relâche ; dans la nuit du 27 au 28, nos pilotes ont bombardé des gares importantes et deux aérodromes ennemis ; dans la journée, ils ont effectué avec succès un certain nombre d'autres expéditions de bombardement, ainsi que du travail en liaison avec l'artillerie ; de nombreux clichés ont été pris.

Seize appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatorze contraints d'atterrir désemparés ; deux ballons ennemis ont, en outre, été abattus en flammes. Treize de nos aéroplanes ne sont pas rentrés.

Communiqué belge

Le Havre, 29 Juillet.

Le bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit, l'artillerie allemande a tiré sur nos communications et quelques villages en arrière de notre front. La matinée a été calme.

Cet après-midi, la lutte d'artillerie a été plus intense. Furnes, Wulpen, Pervyse et le pont du Pélican ont été bombardés. Nous avons riposté sur des ouvrages ennemis et exécuté des tirs de destruction sur des batteries adverses.

LA SITUATION

Paris, 30 Juillet, 2 h. 15.

Sur le front français, les journées calmes continuent à alterner régulièrement avec les nuits de bataille. C'est ainsi que, la nuit dernière, les Allemands ont attaqué de nouveau dans leur étroite zone d'action habituelle avec un égal insuccès au chemin des Dames. C'est la ferme Hurtebise qu'ils ont visée. En Champagne, c'est le secteur de Tahure et, enfin, sur la rive gauche de la Meuse, la cote 304. Partout ils ont été arrêtés par nos barrages d'artillerie ou repoussés par notre infanterie. Partout ils ont été cruellement éprouvés.

De notre côté, nous avons pris l'iniative d'un vif combat. Au nord de l'Aisne, entre Hurtebise et la Bovelle et, dans un élan irrésistible, nos bataillons ont enlevé toutes les positions ennemies qui se trouvaient en avant de nos lignes. Cette heureuse opération fait pendant à celle qui fut brillamment exécutée, ces jours derniers, devant Craonne. Elle la complète efficacement et elle achève de rendre plus stable la situation générale de nos armées au chemin des Dames, où, de toute évidence, aucun des deux adversaires ne bornera là ses efforts.

Le front britannique mérite aujourd'hui une attention particulière. Pourtant, les bulletins de nos alliés ne signalent, en ce qui concerne l'infanterie, que des actions de peu d'importance. Des engagements de patrouilles assez nombreux, c'est vrai, et sérieux, mais le bombardement a atteint une telle intensité et la lutte aérienne se poursuit avec une telle ardeur, qu'il semble qu'un duel formidable est engagé dans les Flandres, dont les proportions dépassent celles de toutes les batailles précédentes.

Pour ce qui est du travail de l'aviation britannique, en effet, dans les deux seules dernières journée, l'ennemi a perdu plus de soixante appareils. D'autre part, en ce qui concerne l'œuvre de l'artillerie de nos alliés, il suffit, pour en juger, de se rapporter au bulletin ennemi qui dit que la bataille d'artillerie a fait rage, sans interruption, hier, et que c'est le plus formidable déploiement d'artillerie de cette guerre.

Dans ces conditions, on conçoit que les critiques militaires allemands soient unanimes à appréhender l'issue des événements dont ils suivent anxieusement le développement sur le front des Flandres. On comprend également que l'empereur n'échappe point lui-même à ce sentiment d'inquiétude.

Haranguant avant-hier ses soldats sur le front oriental, ne leur a-t-il pas conseillé de tourner leurs pensées vers leurs camarades du front Occidental et ne leur a-t-il pas dit que ces derniers auraient bientôt à supporter des journées très difficiles.

Quant à nous, nous envisageons l'avenir avec confiance et espoir.

La Reconstitution des Régions envahies

Paris, 30 Juillet, 1 h. 40.

Le *Journal Officiel* publie ce matin un décret instituant une Commission exécutive composée des ministre de l'Intérieur, des Finances, de la Guerre, des Travaux Publics et des Transports, du Commerce, de l'Agriculture et du Travail, et présidée par le président du Comité inter-ministériel pour aider à la reconstitution des régions envahies ou atteintes par les faits de guerre. Cette Commission est chargée de réaliser l'entente entre ces ministres et de décider toutes mesures à prendre pour y parvenir. Trois contrôleurs généraux seront spécialement chargés des enquêtes et des vérifications sur place.

La Bataille des Flandres

L'intensité de la canonnade

Amsterdam, 29 Juillet.

Le bru